

Lettre de D'Alembert à Laus de Boissy, 1777

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Laus de Boissy, 1777, 1777-00-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/449>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai l'honneur de vous envoyer la petite lettre...

RésuméLui envoie la « petite lettre » [sur Mme Geoffrin]. Il faut que Laus de Boissy sache que Mme de la Ferté-Imbault lui a fait fermer la porte de sa mère un an avant sa mort.

Date restituée[fin 1777]

Justification de la datationelle se situe entre la « Première Lettre sur Mme Geoffrin » [octobre 1777, A77.01] et la seconde [1779, A79.05]

Numéro inventaire77.57

Identifiant247

NumPappas1710

Présentation

Sous-titre1710

Date1777-00-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Pougens 1799, p. 271-272
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Laus de Boissy
 Lieu de destination Non renseigné
 Contexte géographique Non renseigné

Information générales

Langue Français
 Source impr., « en lui envoyant un exemplaire de sa première lettre à M. de Condorcet sur la mort de Mme Geoffrin »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques elle se situe entre la « Première Lettre sur Mme Geoffrin » [octobre 1777, A77.01] et la seconde [1779, A79.05]
 Auteur(s) de l'analyse elle se situe entre la « Première Lettre sur Mme Geoffrin » [octobre 1777, A77.01] et la seconde [1779, A79.05]
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

(270)

» présence , les soulager par mes
» soins , jouir en pleurant des pré-
» cieuses marques de votre tendresse,
» recueillir enfin vos dernières pa-
» roles pour en conserver un souve-
» nir éternel. Cette privation amère
» me perce le cœur ; j'étois condamné
» à vous perdre une année entière
» avant votre mort . Tels étoient ,
mon cher ami , les sentimens qui
remplissoient mon ame en voyant
porter au tombeau cette femme si
digne de vivre , et que la terre auroit
dû conserver toujours.

Adieu ; je ne vous écrirai plus tout
ce que je sens pour elle ; mais je vous
le dirai souvent encore : ma tendre
amitié pour l'un et l'autre se réserve
cette affligeante mais unique res-
source.

Pappas 1710

(271)

Du même

A M. LAUS DE BOISSY,

*En lui envoyant un exemplaire
de sa première lettre à M. de
Condorcet sur la mort de M^{me}.
Geoffrin.*

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer
la petite lettre que vous me de-
mandez d'une manière si obligeante.
Il est nécessaire que vous sachiez ,
pour l'intelligence de la dernière
page , ce qui n'est ignoré d'au-
cun des amis de M^{me}. Geoffrin ,
que M^{me}. de la Ferté-Imbault , sa
fille , sotte créature , et dévote po-
litique , m'a fait fermer la porte de
sa mère un an avant sa mort , pour
faire sa cour aux fanatiques , au grand
regret de cette malheureuse femme ,
qui me désiroit , et n'osoit se plain-
dre d'en être privée.

Je souhaite , monsieur , que cet

M 4

Poussons An VII 1798 T.I, pp. 241-242
[1798] D'Alambert à Pappas de Boissy

1710
• 247

(272)

épanchement de mon cœur obtienne
l'indulgence du vôtre, dont il a be-
soin. La lettre honnête que vous
m'avez fait l'honneur de m'écrire,
m'est garant de cette indulgence.
J'ai l'honneur, etc.

(273)

LETTRES
SUR
MILORD MARÉCHAL.

LETTRE

DE M. ***.

Après la perte d'un ami tel que
milord Maréchal, son souvenir de-
vient la plus douce consolation que
je puisse me procurer. Tant qu'il a
vécu, je me suis si vivement livré
au plaisir de l'aimer, et au bonheur
de jouir de l'amitié qu'il daignoit
m'accorder; celle que j'avois pour
lui me rendoit si intéressans les
événemens communs de sa vie, que
je ne me doutois pas qu'ils ne me
fussent toujours également présens.
Je me trompois : on ne pense guères

M 5